



GUIDE DE VISITE

**CHÂTEAU-ABBAYE
de**

CASSAN

ANCIEN PRIEURE ROYAL



«LE SECRET DE MARTHE» de Thao Tenet

Si l'église prieurale Notre-Dame de Cassan est dédiée à la Vierge Marie, l'histoire de Cassan est étroitement liée à celle de Sainte Marthe.



Marthe accueillait Jésus chez elle à Béthanie lorsqu'il souhaitait se reposer ; c'est à Béthanie qu'il rencontra Lazare et Marie-Madeleine les frère et sœur de Marthe .

Après la crucifixion, la sainte famille et les proches de Jésus durent fuir la Palestine pour échapper aux représailles des Romains. C'est à bord d'un bateau qu'ils arrivèrent sur la plage du village des Saintes-Maries-de-la-Mer en Provence. Marthe s'est installée à Tarascon où elle a dompté le monstre amphibien « la Tarasque ». Plus tard elle est venue à Cassan où elle a réalisé le même exploit.

La colline sud à laquelle Cassan est adossé, est devenue la colline Sainte Marthe. Le corps de Marthe repose à Tarascon dans la collégiale construite pour elle ; son bras et sa main gauche ont été offerts en relique à Cassan. Aujourd'hui, on peut voir ces reliques pieusement conservées dans l'église Saint Laurent de Roujan, dans le tabernacle ajouré surmonté d'une statue de marbre blanc de Sainte Marthe avec à ses pieds la tarasque terrassée, sculptée en marbre noir.

Dans son roman « le Secret de Marthe », Thao Tenet part du décès suspect du pape Jean-Paul 1er qui n'a régné que 33 jours Cette énigme aboutit à la découverte à Cassan de l'Évangile de Marthe lequel raconte une histoire de Jésus pas tout à fait la même que celle rapportée dans les évangiles canoniques.



Statue de Sainte-Marthe et son tabernacle dans l'absidiole de l'église paroissiale Saint Laurent de Roujan

Le domaine de Cassan a souhaité marquer d'une pierre commémorative, l'endroit exacte où l'Évangile a été découvert ; sur cette humble pierre figure l'énigmatique dessin qui permet de trouver l'évangile.

Ce roman merveilleux est en vente à la boutique comme en librairie. N'hésitez pas à le demander il vous fera revivre les belles heures de votre visite sur le site de Cassan.

La pierre commémorative est visible sous le platane nord ouest de la cour d'honneur.



Châsse reliquaire de Sainte-Marthe. en l'église Saint Laurent de Roujan.

Bienvenue à Cassan



Aujourd'hui redécouvert, Cassan est un lieu majeur du Languedoc-Roussillon. Cassan appartient en premier lieu à la Région et aux Languedociens, en tant que Patrimoine Historique classé depuis 1953.

Tous ceux qui vécurent en ces lieux ont tous été touchés par la grâce du site. La ferveur religieuse y fut continue. La puissance, la gloire, la fortune, ont alterné avec la décadence, les catastrophes des épidémies, les drames des guerres. Les soins aux malades prodigués dans les hospices, l'apaisement de ceux qui venaient mourir à Cassan ou y élire sépulture, le réconfort de ceux qui y trouvaient nuitée et repas chaud sur le chemin de Compostelle fondèrent la renommée du monastère; en contraste, de nombreuses affaires galantes s'y tramèrent, des affaires viticoles y prospérèrent, une école, des centres d'insertion et même le cirque y élurent domicile !

Cassan traversa les siècles, construit, rasé, incendié, reconstruit encore.

Dans la longue chaîne de ses « promoteurs », le cas fut heureux avec Saint-Guiraud qui construisit église romane au début du second millénaire, tout comme celui du Prieur Commendataire François Pas de Beaulieu qui fit bâtir le palais conventuel 600 ans plus tard;

les nouveaux propriétaires, à leur modeste mesure, mais avec l'appui de tous ceux qui aiment Cassan, ont l'ambition, aux portes du troisième millénaire, de redonner une place rayonnante à ce haut lieu.

Architectes, décorateurs, historiens et scénographes, en concertation avec le Conservatoire Régional des Monuments Historiques, les élus, les administrations et le monde économique local, ont pour mission de préparer un projet de restructuration pour les années à venir.

Près de 500 tonnes de gravois ont été extraits des 2000 m² intérieurs du premier et second étage, gommant ainsi l'outrage et les scarifications verticales et horizontales, héritées des chambres faites lors de l'occupation des lieux par le BUMIDOM (Bureau de la Migration d'Outre-Mer et d'insertion des travailleurs d'Outre-mer) placé sous la tutelle des ministères des DOM-TOM et de l'Economie.

En 2017, la toiture du corps principal a été renouée mettant ainsi le palais XVIII^e hors d'eau.





Ce n'est qu'un début

Dés à présent, pour vous rendre la visite du rez-de-chaussée agréable, mais aussi parce que nous voulons y recevoir, nous avons légèrement meublé les salons. Les peintures ont été rafraîchies. Les jardins ne sont pas encore restructurés. Ceux qui voudraient trouver à Cassan une formule « Parc d'attractions » seront déçus et nous nous en excusons auprès d'eux.

Par contre, si vous venez à Cassan pour rencontrer l'histoire, celle des Humbles comme celle des Puissants; si vous venez chercher et découvrir les traces des bâtisseurs d'églises romanes, si vous voulez lire dans la pierre la ferveur religieuse et la symbolique, omniprésente, si vous voulez goûter ce lieu de paix, si vous voulez rêver des fastes du XVIII^e dans ce qui fut un petit Versailles languedocien après avoir été le Saint Denis de la toute puissante maison princière des Trencavel, comtes de Carcassonne, vicomtes d'Agde, de Béziers, d'Albi et du Razès, si vous voulez frémir des affaires de la révolution ou si, comme le Petit Prince de Saint-Exupéry, vous voulez voir se coucher le soleil sur la grande façade Ouest de plus de 70 m de long où chante la pierre dorée de rose et de pastel ... alors vous reviendrez à Cassan.

Informations pratiques

En 2003 nous avons remis à neuf le hall d'accueil par lequel vous êtes entrés, afin de le rendre convivial.

- Le plan du circuit de votre visite figure au dos de cette brochure.
- Certaines parties peuvent être en travaux ou occupées par des activités. Elles ne peuvent dans ce cas être visitées et nous vous remercions pour votre compréhension.
- Nous vous remercions de respecter les consignes de sécurité et de surveiller les enfants vous accompagnant. Adapter son comportement à ce lieu historique, ne pas courir, confortent la sécurité de la visite.
- Nous vous remercions de veiller à ne rien endommager et à nous prévenir en cas d'accident, quel qu'il soit.
- Pour les parents de tous petits, nous avons prévu une table à langer et une prise chauffe-biberon dans les toilettes femmes; les toilettes sont à la sortie des salons en enfilade, dans la partie château (**voir plan**).
- Le personnel d'accueil est à votre disposition pour vous aider, vous conseiller ou noter vos remarques.
- Un livre d'or est à votre libre usage pour nous faire part de vos observations.
- Une activité de chasse aux détails est prévue pour les enfants : adressez vous au personnel d'accueil qui vous remettra celui-ci.





Gravure de Lucien Gauthier, Cassan, 1894, Médiathèque Emile Zola, Montpellier

Un peu d'histoire

Selon toute vraisemblance, Cassan fut d'abord un site celte. Les gallo-romains, poursuivant naturellement et généralement l'occupation sacrée des sites celtes pour y vénérer leurs propres dieux, s'y installèrent.

Après la chute de Rome en 410, vint la période d'occupation par les Wisigoths. Cette période fut riche et constructive. Elle a laissé de nombreuses traces et des légendes dans la région, dont à Roujan sur la commune même de Cassan.

Après la défaite des Goths par Clovis, en 507 (bataille de Vouillé), le repli du royaume wisigoth commença jusqu'au-delà des Pyrénées ; dès lors, et selon toute logique, l'occupation du site de Cassan se perpétua en royaume franc sous les mérovingiens, puis sous les carolingiens. De façon certaine, on sait qu'il existait déjà à Cassan en 1066 une église dédiée à la vierge appartenant à

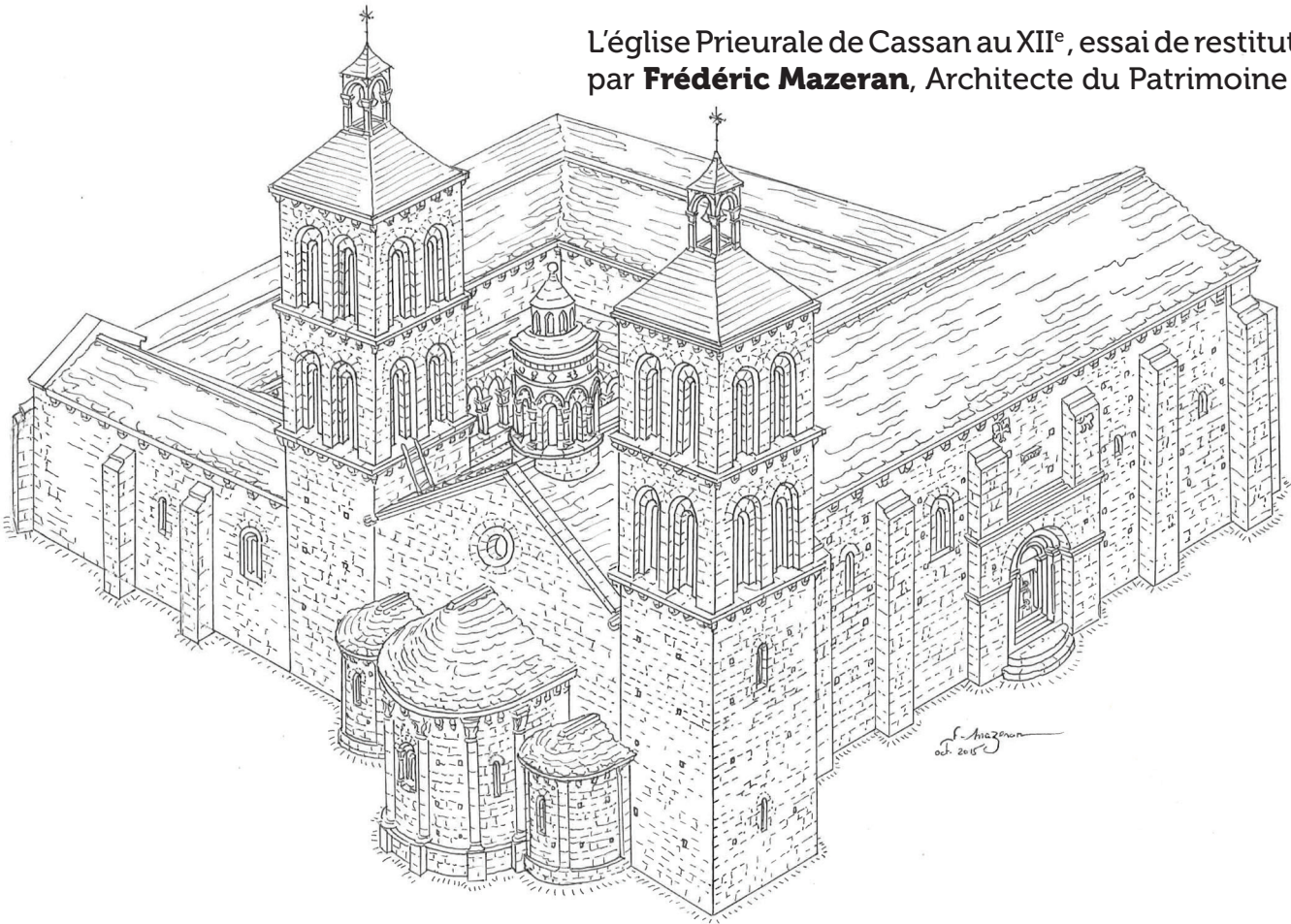
la famille de Guilhem Alquier, d'ascendance comtale carolingienne.

Cette église fut-elle fondée par Charlemagne au retour de la campagne d'Espagne, comme ce fut le cas de Saint-Guilhem-le-Désert ? Fut-elle fondée plus tôt encore au moment de la conversion de Clovis ou sous l'influence de Saint Aphrodise ? Fut-elle fondée bien avant encore, pour honorer Sainte-Marthe aux premiers temps de la chrétienté ?

Voilà une question qui nous passionne et dont nous voudrions lever le voile afin de connaître l'époque d'implantation du culte chrétien à Cassan. Des historiens travaillent sur le sujet, dont Christian d'Andlau Hombourg, qui concentre ses recherches sur « Parzival » de Wolfram Von Echenbach, dont le chemin, celui de la route du Graal, passe par Cassan. Un des liens est celui de la relique du crâne de Saint Lazare, le Ressuscité, conservée dans la crypte de l'église d'Andlau en Alsace et les reliques de sa sœur, Sainte Marthe (le bras, l'avant-bras et la main), conservées à Cassan.



L'église Prieurale de Cassan au XII^e, essai de restitution par **Frédéric Mazeran**, Architecte du Patrimoine .



Les noms des sites ne sont pas anodins et le Prieuré de Cassan est blotti au pied de la colline de Sainte-Marthe... En attendant la réponse, l'histoire chrétienne documentée commence en 1066, ainsi que le rappelle Serge Sotos, historien de Cassan.

En 1066, cinq chanoines venus du chapitre cathédral de Béziers et vivant sous la règle de Saint-Augustin rejoignirent l'église de Cassan dont ils reçurent un peu plus tard donation de la famille Alquier en 1080. Ils y fondèrent un Prieuré indépendant. Bien que plus puissant que nombre d'abbayes, Cassan ne fut jamais une abbaye. Après la Révolution, Cassan prit le nom laïc de « château ».

Guiraud, cité pour la première fois à Cassan en 1085, sera ordonné prêtre en 1101, puis élu Prieur lors du décès du prieur fondateur, le 9 février 1106. Sous sa direction, le Prieuré acquiert en 15 ans une notoriété inégalée dans

la région et une richesse considérable issue de dons, de terres et d'églises réparties sur 80 communes. Grâce à cette richesse, Guiraud fera construire l'église prieurale que vous visiterez. C'est l'une des plus belles prouesses de l'art roman : nef unique, avec une portée de voûte de 11,40 mètres, elle supplante Maguelone (10 mètres) et Saint-Guilhem (6 mètres).

L'église sera consacrée le 6 octobre 1115 au cours d'une cérémonie éblouissante en présence de 2 archevêques et de 6 évêques. De très nombreuses reliques, dont des reliques christiques, seront déposées dans les trois autels. L'autel majeur est consacré à la Vierge Marie et à Saint Jean-Baptiste ; les deux autres autels mineurs sont consacrés l'un à Saint-Augustin et l'Archange Saint-Michel par Raimond, évêque de Barbastro, le second autel mineur aux apôtres Pierre, Paul, André, Jacques et Sainte Foy par Gautier, évêque de Maguelone.



Cassan devient une nécropole de première importance lorsque, en 1154, **Raimond Trencavel** y élit sépulture, puis son fils **Roger II** et son épouse **Adelais de Burlats**, fille du comte de Toulouse Raymond V et de la reine Constance ; Raymond-Roger Trencavel, leur fils mort dans ses propres geôles de Carcassonne, sera transféré à Cassan. De nombreux personnages de haut rang, dignitaires laïcs ou de l'Eglise, suivent cet exemple durant les XII^e et XIII^e et début du XIV^e siècle.

Au tout début du XIII^e siècle, **le pape Innocent III rattache directement Cassan au Saint Siège** et, pour ce qui est du temporel, Cassan se donne à la couronne de France sous Louis IX en 1268, d'où son appellation ancienne de « **Prieuré Royal de Cassan** ».

Après un siècle et demi d'indépendance, Le Prieuré de Cassan passe sous la juridiction de l'abbé de Saint-Ruf en Avignon, en 1364. En 1671, Le Prieuré est rattaché à l'abbaye Sainte-Geneviève de Paris sous le priorat de François Fouquet (évêque d'Agde puis archevêque de Narbonne) frère du surintendant des finances de Louis XIV.

De 1754 à 1758, est édifié le somptueux palais par **le Prieur Commendataire François Pas de Beaulieu**. Conçu par les architectes Genovéfains, différents maîtres d'œuvre régionaux participèrent à sa construction. Le palais, pure merveille, sera agrémenté de jardins en terrasse ; le petit pavillon dit du billard sera construit au fond du verger un peu plus tard pour les loisirs de la communauté religieuse déjà restreinte.

L'église sera modifiée en 1788 : les trois absides du chevet seront remplacées par une abside unique. Les chapiteaux romans seront retaillés en style corinthien, sauf les quatre premiers qui subsistent en leur majesté romane.

Les chanoines seront chassés à la Révolution et le domaine sera vendu en 1790 ; c'est Marc-Antoine-Thomas Mérieux, avocat à Pézenas, qui l'achète en sous-main pour

le compte du Prince de Conti qui y loge sa maîtresse, Madame de Brimont.

Le domaine prend alors son appellation de Château de Cassan. Il passera ensuite entre diverses mains, dont celles de viticulteurs qui massacreront l'église, la transformant en cuve, pressoir et chai.

En 1946 Cassan est acheté par l'Etat et devient un centre d'apprentissage, un collège d'enseignement technique des Arts Ménagers dès 1947, puis un centre d'insertion et de promotion des jeunes travailleurs d'Outre-Mer en 1978 et ce jusqu'en 1985; c'est, enfin, une école du cirque qui finira de mutiler le domaine durant son occupation de 1987 à 1995.

En 1995, Cassan repasse entre des mains privées qui s'efforceront de panser ses plaies et de ressusciter ce haut lieu historique.

Depuis 1953, divers décrets ont classé Cassan: l'église, le corps principal XVIII^e avec ses façades et toitures, y compris ses terrasses, ferronneries et aile sud sont inscrits à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques.

Pour la rédaction de la présente histoire de Cassan, en particulier à compter du second millénaire, nous nous sommes largement inspirés de textes aimablement mis à notre disposition par Monsieur Serge Sotos et de références relatives aux travaux de Monsieur Alfred Crouzat, 1859 et de Monsieur Albert Fabre, 1894.

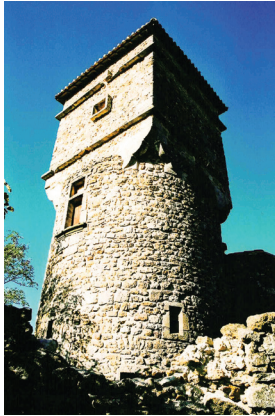


Guide de la visite

Hall d'accueil (départ)

Les fresques de la boutique ont été réalisées par Michel Deguil à partir de recherches documentées.

Au seuil du hall d'accueil, à l'entrée de la cour, vous apercevez une tour carrée ainsi que les traces de murs fortifiés, érigés au XIV^e siècle pendant les périodes de troubles et de guerres.



La tour de flanquement, ronde à l'origine, a été surmontée d'un pigeonnier carré au XV^e siècle. En 1732, un campanile en fer forgé a été installé pour recevoir la dernière cloche de Cassan, datée de 1549 ! Cette tour a été transformée en château d'eau à l'époque du collège d'enseignement technique en 1947.

Elle est attenante à l'aile sud dite « **bâtiment des hôtes** », ancien hôpital-hôtellerie construit au XII^e siècle par Saint Guiraud ; les pauvres et les pèlerins de passage venaient s'y faire soigner et trouver nourriture et réconfort. Cette aile sud, partie privée du domaine, ne se visite pas.

La Cour d'honneur

Antérieurement, le premier cloître était fermé sur quatre côtés. Le palais qui le remplace, construit au XVIII^e siècle, a lui ouvert son côté Est. Ainsi, la cour ouvre sur la perspective des jardins du cloître et sur les façades du palais. La cour d'honneur était plantée de platanes et d'acacias, mal répartis et tourmentés. L'arrachage de plusieurs sujets a été nécessaire mais il sera suivi de l'ouverture de fouilles archéologiques; en effet, l'emplacement de la cour recèle de nombreuses traces de bâtiments et d'enceintes, construits et reconstruits. Certaines parties de la cour ont aussi servi de sépulture, du temps de l'hôpital de Saint-Guiraud.

L'aile nord (partie annexe à droite de la boutique)

Ces bâtiments abritaient les écuries de Cassan au XIX^e siècle.

Ils ne se visitent pas et servent d'ateliers et d'espace traiteur. Sous le sol – en carrelage « pur 1947 » -, des tombes en coffre de lauzes ont été découvertes lors du passage de canalisations. Des pèlerins morts au retour de Compostelle, identifiables par les coquilles Saint-Jacques présentes sur leur poitrine, y reposaient.

Le jardin de l'ancien cloître



Il est situé côté sud près de l'herboristerie, initialement jardin médiéval de plantes médicinales. Au milieu, le bassin n'existait pas au XVIII^e siècle ; il a été rajouté au XIX^e siècle, reconstitué à partir des bordures de deux bassins situés dans le jardin à la française côté ouest. Le muret marque à l'est l'ancienne position du quatrième côté du cloître médiéval. Lors de la campagne de fouilles archéologiques de l'INRAP en 2008, les fondations de l'ancien cloître ont été mises à jour, les vestiges laissent apparaître un ensemble monastique médiéval monumental. De nombreuses sépultures y ont été découvertes dans les galeries de l'ancien cloître. Un ancien bâtiment conventuel, dont il ne reste que les fondations, paraît être édifié avec l'église en 1115.

Deux puits sont présents dans le jardin. Le système de récupération des eaux de pluie puis leur adduction vers l'aval du domaine passe par des aqueducs sous le bâtiment.

La porte principale du château est ornée d'une représentation iconographique du «Lion de Nemée» au-dessus de la porte qui invite à l'humilité par sa posture écrasée.



La lanterne de l'Espérance

Du jardin du cloître, contemplez-la sous le soleil ! Elle reste difficilement accessible par ce qui reste de l'ancien clocher. La tradition indique qu'un feu continu y était entretenu la nuit pour guider les pèlerins vers le monastère ; ce feu symbolisait l'immortalité de l'âme et signalait la nécropole illustre de Cassan. La lanterne possède six fenêtres, douze trous d'aération aux formes géométriques; elle est coiffée d'une cheminée à douze baies. Une roche basaltique la réhausse et des sphères de pierre ornent en cintre ses ouvertures : un bijou d'ornementation.



Pour visiter le rez-de-chaussée, prenez l'allée entre les buis, afin d'entrer dans l'herboristerie.

L'herboristerie

Sous un plafond en voûte d'arête d'ogive à clé pendante et sculptée, l'herboristerie a aussi été reconstituée. A l'époque du premier cloître, ici étaient préparés les potions, onguents, pommades et remèdes à partir de plantes médicinales issues des « simples » cultivées



joyau de Cassan perché au-dessus de l'église !

dans la partie sud du jardin du cloître; les chanoines secouraient et soignaient les malades dans les hospices attenants au monastère.

Si vous avez glissé un regard par les baies de la galerie sud, en direction de la cuisine médiévale, à coup sûr vous avez découvert le

La cuisine



Elle a été reconstituée et décorée (selon un inventaire du XVII^e siècle). Il ne subsistait que la voûte d'arêtes sur piliers d'angle, la cheminée à hotte en carène de bateau inversée, typiquement languedocienne, ainsi que la façade du four à pain en pierre de lave. Quelques ustensiles ont des noms extraordinaires !

Le four a été reconstruit. Lors des animations que Cassan accueille, la cuisine offre un cadre parfait aux produits de bouche.

L'escalier d'apparat



Le travail de maçonnerie comme celui de ferronnerie sont superbes.

Cet ouvrage est remarquable du point de vue stéréotomique: les marches, usées par le passage, c'est un escalier suspendu à voûtes plates, il monte

sur plus de quatre mètres pour atteindre la galerie supérieure, quelques gypseries



subsistes et ornent les plafonds.

A Cassan, **tous les étages sont inaccessibles pour des raisons de sécurité** et n'ont pas été rénovés mais dégagés 500 tonnes de gravats en 2003.

La salle des Costumes

Imaginez ces costumes portés lors de soirées étincelantes données par les Prieurs du XVIII^e siècle.

Dans le vestibule sud, **ne sortez pas vers le parc** ; pas encore...



mais remarquez une fontaine en marbre de Carrare, œuvre de Carlo Panzetta, posée en 1785. Cette fontaine se désignait autrefois d'un mot, réservé au vocabulaire religieux, en latin « lavabo » : je laverai... et trouve tout naturellement sa place

au seuil de la salle à manger.

Les quatres salons en enfilade

La salle à manger

Ainsi que le voulait la règle, il n'y avait pas de cheminée dans les salles à manger.



Les lambris sont classés, soigneusement sculptés en bas-relief de feuilles d'acanthe, ils apportent chaleur et confort.

Nous utilisons cette salle à manger pour des dégustations ou des repas de groupe.

C'est pourquoi tout

y est plutôt simple et efficace.

La salle à manger accueille jusqu'à 30 convives répartis autour de la table principale au centre et de quatre autres tables rondes. La magie de cette pièce et ses exquises proportions, l'atmosphère de discrétion et de raffinement que l'essence de noyer lui confère font merveille.

Le petit salon bibliothèque



Magnifique cheminée Louis XVI en marbre gris de Faugères à dessus monolithique, volée du temps de l'école du cirque, retrouvée et réinstallée... Boiseries à la façon du grand salon que vous verrez plus loin. Sols pillés à reconstituer. Au dessus des portes nous avons fait peindre des scènes bibliques touchant à la vigne et au vin. La première cuite de Noé, père de la vigne, « les émissaires de Moïse revenant de terre promise avec des grappes géantes de raisin », les noces de Cana.

Le vestibule central

Il commande la galerie, les salons en enfilade de part et d'autre et l'accès aux terrasses des jardins. Simple et classique avec ses gypseries d'origine, à pilastres et frises grecques, qui rappellent les péristyles antiques. Il est fermé à l'ouest par une grille en fer forgé à volutes cerclant des fleurs de lys. Nous vous invitons à prendre repos sur les canapés que nous y avons placés pour votre confort. A cause des courants d'air, nous laissons les portes fermées pendant la visite ; l'accès aux jardins se fait par le vestibule nord.

Le grand salon de musique

Il exprime le faste des prieurs commendataires qui ne priaient pas, dit-on, mais percevaient la dîme et menaient grand train au point qu'ils firent une voie « royale » à la Révolution.

Les parquets polychromes sont classés; les essences nobles qui les composent sont le citronnier, le palissandre, le noyer et l'acajou. Les cheminées ornées de feuilles d'acanthe sont classiques. Les boiseries, typiquement néo-classiques, sont d'origine. Les décors jouent les palmes ou les couronnes de lauriers; les pilastres sont sagement cannelés



et coiffés de chapiteaux ioniques; les impostes des portes chantent les saisons. Ce salon, qui accueille régulièrement des récitals, est légèrement meublé. Michel Deguil est l'auteur des fresques panoramiques. Elles reprennent les thèmes environnementaux du Prieuré: la bergerie, les vendanges, la rivière en aval appelée la Thongue. Sur les bords de la rivière Thongue, au XVII^e siècle, les Evêques de Béziers exploitaient une résurgence naturelle de pétrole qui surnageait sur l'eau. Les prieurs de Cassan vendirent cette « huile de Gabian » en fioles, en guise de remède.



Et puis le fameux piano de Madame de Brimont: un piano contemporain mais dessiné comme son clavecin, fabriqué en pièce unique. Il est utilisé régulièrement par des pianistes lors des récitals.

On dit de Madame de Brimont qu'elle vient s'asseoir ici parfois. Beaucoup ont senti le frôlement de ses longs voiles ou ouït le bruissement de sa robe de satin ; son doux parfum de rose embaume parfois le salon. Qui sait si elle n'est pas déjà assise au piano ? Demandez- lui de jouer...

On dit que le fantôme de Madame de Brimont, la maîtresse du Prince de Conti (lequel en sous-main fut l'un des illustres propriétaires de Cassan pour sa Belle), hante certains soirs de pleine lune les salons de Cassan. On dit qu'elle fulmine toujours dans le dédale sous l'escalier et que, calmée par un beau prince ou plus souvent par un saint homme qui lui fredonne un air, elle se met au piano du salon et berce le palais de tous les airs du temps, appris au long des siècles de tous ses chevaliers...

La chambre des évêques

Cette reconstitution rend hommage au lieu que le Prieur réservait aux dignitaires de passage. Sa cheminée est en marbre, dit de griotte rouge à oeil de perdrix issu des carrières du Caunes Minervoises dans l'Aude, ce marbre était très apprécié des architectes et était un matériau privilégié dans de prestigieux édifices.

Imaginez que vous soyez « Monseigneur » Après une très belle réception donnée en votre honneur, la prière du soir terminée, vous êtes allongé sur le lit à la Polonoise et vous rêvez... laissez-vous porter...



Sont disposés quelques photos et documents relatifs à Cassan dans le petit vestibule sud qui donne accès aux jardins que nous vous invitons à finir d'explorer.

Nous vous invitons à prendre le vestibule nord, sortir et vous rendre vers le parc.

Pour les PMR l'accès extérieur se fait par l'église

La façade Ouest sur les jardins

Dix-neuf rangs de fenêtres sur trois niveaux, c'est la plus grande façade XVIII^e du Languedoc. La légende dit que Cassan compte autant de fenêtres que de jours de l'année. Actuellement nous en comptons 306 sur l'ensemble du domaine mais de nombreux bâtiments ont été rasés.

Pure merveille d'harmonie, cette façade illustre tout le talent des architectes Génovéfains qui ont réussi à bannir tout sentiment d'uniformité. Ce résultat fut obtenu en diminuant progressivement, de bas en haut, la dimension des fenêtres, en variant





le dessin de leurs appuis et en jouant habilement sur les ressauts. Aux avant-corps latéraux, fortement marqués, répond un corps central en très légère saillie, richement décoré; cet arrangement élégant donne un air de palais italien à l'ensemble. La pierre utilisée est un grès bigarré tiré d'une carrière de Gabian dont les chanoines se réservaient l'usage exclusif; sous le soleil couchant, elle se pare de tons pastel allant du rose au mordoré. La façade recouvre d'un bon tiers celle de l'église. Il n'y a pas de lutte mais un savant mariage entre ces deux époques distantes de 600 ans.

A son extrémité sud, un bâtiment fait de ciment et briques, ajouté dans les années 50, un bloc insolite qui amena aux pensionnaires du collège d'alors le confort sanitaire moderne.

Le jardin de repos, le potager et le verger au sud (non ouverts à la visite)

Agréablement planté de cyprès d'Italie disposés en rotondes, le jardin de repos invite à la méditation. Il commande le potager et le verger qui longent au sud les jardins en terrasse d'un côté et les vignes du coteau de la colline Sainte-Marthe de l'autre.

Le verger se termine par le pavillon dit « du billard » où le corps religieux venait jouer et se détendre avec ses invités.

Nous vous invitons à cheminer par le chemin haut qui donne sur le parc, ainsi vous vous détacherez

de la façade occidentale et d'en apprécier sa majestuosité. Un temps aussi pour apprécier la rénovation de sa toiture sur le corps principal (chantier en 2017-2018). Chantier qui lui rendit ses descentes d'eaux pluviales ainsi que ses épis de faitage en terre cuite vernissée; au XVIII^e savoir faire languedocien sur le territoire de St Jean-de-Fos. Quant à la balustrade, coiffant le corps central, elle fut nettoyée et ses vases d'acrotères restaurés.



Dans le parc au nord ouest, un élément de décor qui ressemblerait à un petit pigeonnier,



a été construit au XIX^e par les héritiers de Madame de Brimont. Il peut être aussi vu comme un pastiche grossier de la lanterne qui surplombe l'église. Nous vous invitons maintenant à découvrir la merveilleuse église romane.

Maintenant, rebroussez votre chemin et trouvez vous au pied de la prieurale Notre-Dame de Cassan, neuf fois centenaire.





L'église extérieure, sa façade Nord, le cimetière

Face à vous, la façade de l'église plusieurs fois remaniée, raconte mille ans d'histoire; au pied de l'église, sur la gauche de la rampe, des fonts baptismaux monolithiques en pierre ouvragée. Une des cuves ressemblant à un chapiteau monumental est ornée dans ses angles de volutes symbolisant une tête de bélier. Elle se trouvait à l'intérieur de l'église et était vraisemblablement équipée d'un couvercle.

L'autre objet est en fait un ossuaire du XII^e siècle décoré de quintefeuilles et de boules. Les ossements y étaient entassés par les chanoines lors des relevés de tombes pour faire de la place à d'autres. Ils sont répertoriés et classés Monuments Historiques.

En contournant l'église sur votre droite, vous entrez dans la zone nord ombragée et fraîche. Là, sous vos pieds, s'étend le cimetière. La route départementale qui borde Cassan, réalisée en 1840, traverse celui-ci.

En 2011, une campagne de fouilles préventives du cimetière menée par l'INRAP, hors les murs de Cassan, a permis la découverte de 162 sépultures. 4 sépultures de pèlerin présentant des individus portant des coquilles jacquaires, référence à

l'utilisation de cet insigne comme symbole de pèlerinage ou de dévotion à Saint-Jacques.

La façade nord de l'église n'a subi que peu de modifications depuis le XII^e siècle. Toute son ornementation est de type funéraire. La porte des morts, rehaussée, porte sur son tympan une inscription en latin exhortant au repentir. Sur le contrefort, un animal représente la vie terrestre; de l'autre côté, un peu plus haut, une croix ancrée, entourée de disques solaires représente l'espérance en la résurrection. Entre les deux, une console portait un coffret de cendres, rappelant le passage à l'état de poussière avant la résurrection. Cette console est richement ornée du symbole de la trinité au travers de trois états de la vigne ; le bourgeon, la fleur et le fruit ; la vigne donne le vin symbole du sang du Christ versé pour laver le péché et préparer la résurrection

Nous vous invitons à rentrer dans l'église romane de Cassan par la rampe d'accès en bois.

L'église priurale

La nef unique jaillit; elle jette sa voûte sur 11,40 mètres de portée et sur 43 mètres de long ! La clef de voûte culmine à 15 mètres ! Pour comparer les performances, la portée de la voûte de la Cathédrale de Maguelone est de 10 mètres et l'Abbaye de Gellone (Saint-Guilhem-le-Désert) de 6 mètres.



Les poussées horizontales sur les murs sont énormes à l'écartement: pour résoudre ce problème, les architectes de l'époque eurent recours à la technique de chargement des murs. Ainsi, contrairement aux églises gothiques, il n'y a pas de charpente au-dessus de la voûte romane mais un remplissage de



pierres et de gravois sous un toit de pierre, plus tard rechargé encore et couvert de tuiles. De la sorte, 2400 tonnes sont au-dessus de votre tête, montées par la ferveur religieuse à raison de 300 tonnes par travée. Ce poids vient s'ajouter au poids propre des murs, de 2 à 3 mètres d'épaisseur, côté galerie et des contreforts au nord, comme pour les clouer verticalement en terre et leur éviter de bouger sous les efforts d'écartement. Les poussées horizontales au droit du berceau de la voûte sont ainsi maîtrisées.

La mesure du lieu, la trame de construction de l'église, ses ratios et ses harmoniques ont été établis par Raymond Montercy à l'issue d'un long travail conduit tout au long de l'année 2003, vous trouverez des détails complémentaires sur ceux-ci après, en fin de livret. Cassan n'a pas fini de livrer ses secrets et de parler.



Au-dessus de vos têtes au niveau du berceau de la voûte et au droit de chaque arc doubleau, filent les chapiteaux.

Observez la masse imposante des quatre premiers chapiteaux romans d'origine, comme ils inspirent la force et le respect par leur simplicité, comme

les colonnes semi-engagées semblent couler du ciel, tranquilles, depuis bientôt 1000 ans vers les hommes agenouillés. Par miracle ces quatre chapiteaux et leurs fûts échappèrent à la retaille en style corinthien, intervenue au XVIII^e siècle lors de la construction du château. Au XII^e siècle, l'église avait un clocher côté nord, lequel a été détruit après la révolution. A l'origine, elle ne se terminait pas en abside unique mais par une abside principale flanquée au nord et au sud de deux toutes petites absidioles, symbole de la sainte Trinité. Des fouilles ont été réalisées en 1985 et 1987 et ont mis en évidence les fondations des absidioles que l'on distingue très bien au sol au niveau du chevet.

Des tombes anthropomorphes ont été

découvertes dans le chœur de l'église. La tombe de Pierre Amiel, archevêque de Narbonne et ancien chanoine de Cassan se trouvait tout près du maître-autel roman. A droite du chevet contre le cloître se trouve encore un puits.



Statue tombale de Guillaume VI Durand Le dorénavant exposée au Musée des Augustins de Toulouse.

Cassan fut une très grande nécropole tant la réputation des saints hommes fut immense pendant plus de deux siècles. Les prières pour le rachat des âmes étaient plus efficaces si l'on pouvait reposer au plus près des lieux de dévotion. Les morts étaient enterrés au nord de l'église. Les corps des chanoines étaient passés symboliquement par « la porte des morts », sans être accompagnés des vivants qui faisaient le tour pour les reprendre et les mettre en terre. La porte des morts invite au recueillement comme au repentir.

Mais avec tant de merveilles, que d'outrages! Des pilastres arrachés pour y mettre des barriques de vin, des trous dans les murs pour planter des poutres de mezzanine, un ciel de voûte noirci par les vapeurs de fermentations vinicoles, plus aucun vitrail, la terre dont l'humidité ronge le murs, montée à l'extérieur jusqu'au ras des fenêtres pour y basculer le raisin, des sols pillés, plus de portes, plus d'autel ni de stalles, dispersés dans les églises environnantes, que de plaies à panser !

Nous avons commencé la rénovation de l'église: le sol en marbre de Carrare est conforme à celui prévu par les Génovéfains. Nous avons installé un chauffage basse température par le sol, des éclairages architecturaux, et une sonorisation ; il encore reste beaucoup à faire (pilastres, murs, portes, vitraux...).



Ressortez de l'église par la porte qui mène dans le château.

La grande galerie est là devant vous, toujours aussi belle avec son grand escalier d'apparat tout au bout, au sud. Sur votre droite l'escalier « 1947 ». à votre gauche, le vestibule Nord et sa fresque de la Vierge à l'Enfant.

Face à vous : l'escalier «1947»

En 1947, un concours posa la question de la réalisation d'un accès supplémentaire aux étages. Il fut créé alors le passage le plus tarabiscoté possible pour entrer dans les salons, en l'installant devant la porte des salons en enfilade !

La galerie Nord (à gauche de la sortie de l'église)

Une cheminée sur votre gauche témoigne des aménagements que le XIX^e siècle a offert à Cassan, suite à un héritage, coupant les lieux en deux.

Cadastre napoléonien de 1833



Documentée dans le cadastre de 1833, la scission, en deux parties du domaine, jusque dans le parc, par un mur d'Est en Ouest, aujourd'hui heureusement détruit.

L'héritier de l'aile Nord avait été dans la nécessité de faire bâtir une nouvelle cuisine et de remodeler, par le fait, l'accès à l'église. Dépassez-la...

La fresque de la Vierge à l'Enfant

En janvier 2007, un prodigieux trésor nous fut révélé : à la suite de travaux de dégagement des issues murées de l'église dans la galerie, une peinture ornant le dessus de la porte canoniale a été remise à jour après deux siècles et demi d'oubli mais aussi de préservation.



Cette vierge à l'Enfant, dite en Majesté, caractéristique de l'art byzantin et de ses continuateurs, présente un travail remarquable des plis de la tunique, ils surprennent par leur

réalisme.

L'observation de la peinture et de son support laissent supposer une exécution en giornata, caractérisant la réalisation a fresco. Une série de prélèvements, réalisée par un laboratoire d'analyses (le C.I.C.R.P.), a mis en évidence la présence d'aérinite, pigment d'origine minérale dont la seule mine connue se situe en Espagne, près de Huesca. On l'a identifié dans les célèbres décors muraux de Taüll et du Val de Boí, il a été très utilisé à la fin du XI^e siècle et au début du XII^e.



Le visage de l'Ange de gauche, le seul particulièrement bien conservé présente des ombres bien marquées par des terres brunes. Notez les plis du cou de la Vierge et de l'Ange, symboles orientaux de richesse et de bonne santé, caractéristiques de l'art byzantin. La création de l'œuvre date vraisemblablement d'une période située entre 1115, date de la consécration de l'église, et le tout début du XIII^e siècle.

Comme dans la plupart des Majestés Mariales on y retrouve un trône d'orfèvrerie encadré par deux archanges. La toile de fond qu'ils soutiennent est d'inspiration orientale (lion,



éléphant, rapace y sont discernables).

Les vêtements des anges sont nettement byzantinisant. En bas de la composition figure une légende, partiellement lisible : « QVI TOLLIT » ... On peut la rapprocher de la formule « Ecce agnus dei qui tollit peccata mundi » (Voici l'agneau de Dieu celui qui enlève les péchés du monde).

La grande galerie



Vous découvrez la vue de la grande galerie: perspective de plus de 60 mètres de long ! Admirez la lumière donnée par ses douze travées de fenêtres sous sa voûte en anse de panier. Exposée à l'est, le soleil du matin vient y jouer en pinces réguliers. L'après-midi, la lumière n'y pénètre plus qu'en rebondissant sur l'azur oriental ; la lumière y est alors douce et la galerie reste fraîche.

Périodiquement vous pouvez découvrir l'exposition présente dans la galerie, puis accéder à la cour du cloître pour sortir du monument.

Cassan au XX^e siècle

Pendant la guerre de 1939-1945

Le prieuré est acquis par l'Etat pour y créer un centre d'apprentissage du travail.

1946 – 1975

Le Ministère de l'Education Nationale y établit un collège d'Enseignement Technique des Arts Ménagers pour jeunes filles. création du bloc de sanitaires dans le prolongement de la face ouest. (bâtiment en briques).

1953

Un décret classe la prieurale Monument Historique. Le château, y compris terrasses, ferronneries et aile sud, est inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques..

1978 – 1985

Mise à disposition au Ministère des DOM-TOM du château, qui en fait un de ses trois centres de l'Agence Nationale pour l'insertion et la promotion des jeunes Travailleurs d'Outre-Mer (A.N.T).

1987 – 1995

L'Ecole des Arts du Cirque y élit domicile.

Depuis 1995

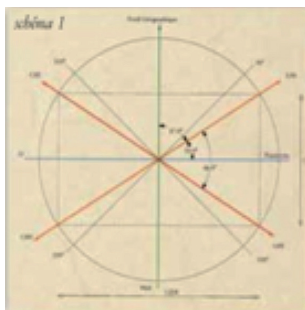
Cassan retourne dans le domaine privé



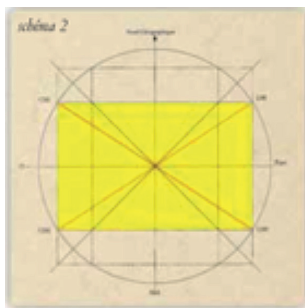
Le tracé de l'église

Les présentes études ont été conduites par Raymond Montery : les tracés des temples, depuis la nuit des temps, ont tous obéi à des règles précises quant à leur orientation et à leur géométrie. Ces règles sont fondées sur les caractéristiques géodésiques du site et sur le parcours du soleil. L'étude d'un lieu se caractérise en tout premier par le relevé de la latitude, de la longitude et ensuite par le tracé du Nord Géographique au Midi Solaire. Ces premières mesures permettent d'établir les levers et couchers solaires du lieu, qui représentent les caractéristiques maximum et minimum du balayage solaire pour l'année dans le lieu concerné.

Pour Cassan, ce balayage entre les deux solstices est de 66° . L'angle formé par le lever du soleil le jour du solstice d'été, par rapport au Nord Géographique est de 57° .



La construction géométrique de ces données fait apparaître en pointillés le quadrilatère solsticial, première géométrie du lieu. (schéma 1).



La proportion du Quadrilatère Solsticial, est spécifique au lieu. Pour Cassan, ce rapport de proportion est de 1,54. Il constitue donc la base élémentaire de la géométrie du lieu,

utilisée pour proportionner le bâtiment, et lui donner ainsi une forme en cohérence avec le site. En basculant verticalement le quadrilatère solsticial, on peut tracer et calculer la grille du lieu (Schéma 2).

Elle est de 6 pour Cassan et par les divisibilités successives de 12 - 24 - 48 etc... La Grille joue le rôle d'un canevas que l'architecte utilise pour organiser l'espace construit, aussi bien dans le plan que dans l'élévation, tout en respectant les spécificités du terrain sur lequel est édifié le bâtiment.

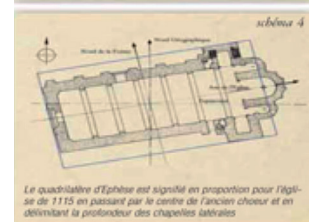
A Cassan, les caractéristiques géodésiques engendrent par la géométrie le quadrilatère de Jérusalem mais aussi celui d'Ephèse (Schéma 3).

Ephèse, colonie ionienne située sur la ligne de partage entre l'Orient et l'Occident, connut son apogée sous l'empereur Auguste.

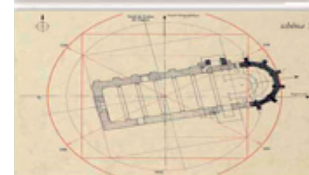
Le temple d'Artémis était au nombre des sept merveilles de l'antiquité.



L'église de 1115 est proportionnée dans son enveloppe globale en fonction des données géodésiques de Jérusalem



Le quadrilatère d'Ephèse est signalé en proportion pour l'église de 1115 en passant par le centre de l'ancien chœur et en délimitant la profondeur des chapelles latérales



Le quadrilatère d'Ephèse est signalé en proportion pour l'église de 1115 en passant par le centre de l'ancien chœur et en délimitant la profondeur des chapelles latérales

Paul y séjourna trois ans au cours de son troisième voyage et y fonda une communauté. La tradition situe à Ephèse la mort de l'apôtre Jean et de Marie, la mère de Jésus. Les fouilles de 1963 ont permis de dégager l'église de Saint-Jean ainsi que celle de la Vierge Marie dans laquelle se déroula en l'an 431 le troisième concile œcuménique convoqué par Théodore II.

Ce concile érigea en dogme la maternité divine de Marie, en réaction contre le Nestorianisme. (Schéma 3).



Activités au Château

Entreprises



Motiver vos cadres, agrémentez un séminaire de travail, valorisez l'image de marque de votre entreprise, séduisez vos clients en les recevant dans un lieu prestigieux : nous organisons pour vous, et sur mesure, des activités et des Teambuilding

L'église, salle aménagée de 483 m², peut accueillir 450 personnes. Elle est à votre disposition pour organiser séminaires et congrès. Les jardins en terrasses, la galerie du cloître (150 personnes) et les 5 salons sont également disponibles pour l'organisation de vos événements professionnels.

Pour tous renseignements :

Tél.: +33 (0)4 67 245 245

info@chateau-cassan.com



L' Association des Amis du Prieuré Royal de Cassan

Pour ceux qui sont passionnés par l'histoire du site comme par ses richesses architecturales ou culturelles, il a été fondé l'Association des Amis du Prieuré Royal de Cassan, association Loi 1901.

L'association vit et se réunit régulièrement.

Pour toute demande de renseignements ou d'adhésion, vous trouverez un bulletin d'adhésion à l'accueil.

L'association des Amis du Prieuré Royal de Cassan est soucieuse de voir un beau projet se réaliser : **redonner au Prieuré de Cassan sa table d'autel !**

Par miracle, nous est parvenu le pied de l'autel dans lequel de nombreuses reliques furent déposées lors de sa consécration en 1115.

La très belle table d'autel en marbre de Carrare a sans doute été réutilisée pour d'autres emplois, et le pied d'autel crie sa désespérance solitaire depuis des siècles.

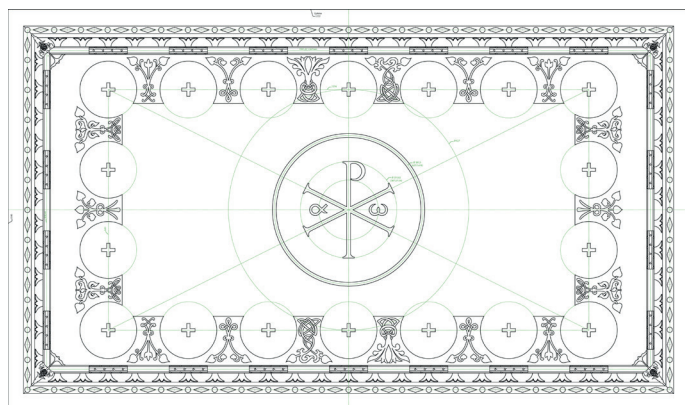
En octobre 2015, pour la cérémonie de commémoration des 900 ans de la consécration de Notre-Dame de Cassan, la messe fut célébrée par Monseigneur Jean-Louis Bruguès, Père Henry Bérail, Père Bruno Pin, Père Gaby Radi.



Nous avons conduit une recherche bibliographique et muséographique sur les tables d'autels du XI^e siècle. Inspiré des rares documents des tables de la région, nous avons tracé une nouvelle table, en suivant les principes de géométrie sacrée. La messe commémorative fut dite sur une table maquette reproduisant le tracé.

Le temps est venu grâce à vous de faire cette table en marbre de Carrare.

Nous avons fait le tracé de la table et voici le résultat des études et la symbolique attachée. Les devis ont été élaborés. Nous souhaitons associer les forces de nombres d'amoureux de ce site chargé d'histoire et de dévotion au plus tôt pour rendre un peu plus hommage et un peu plus d'âme encore à ce lieu.



Tracé de la table du maître

COMMENT SOUTENIR CE PROJET ?

Nous collectons des fonds pour fabriquer la table de l'autel : l'achat du marbre de Carrare, la création de la modélisation 3D, la préparation de l'usinage et de l'outillage, la mise au point fine par usinage numérique, la finition en sculpture et gravure à la main, le polissage. Puis le protection de la table, son transport et son installation à Cassan.

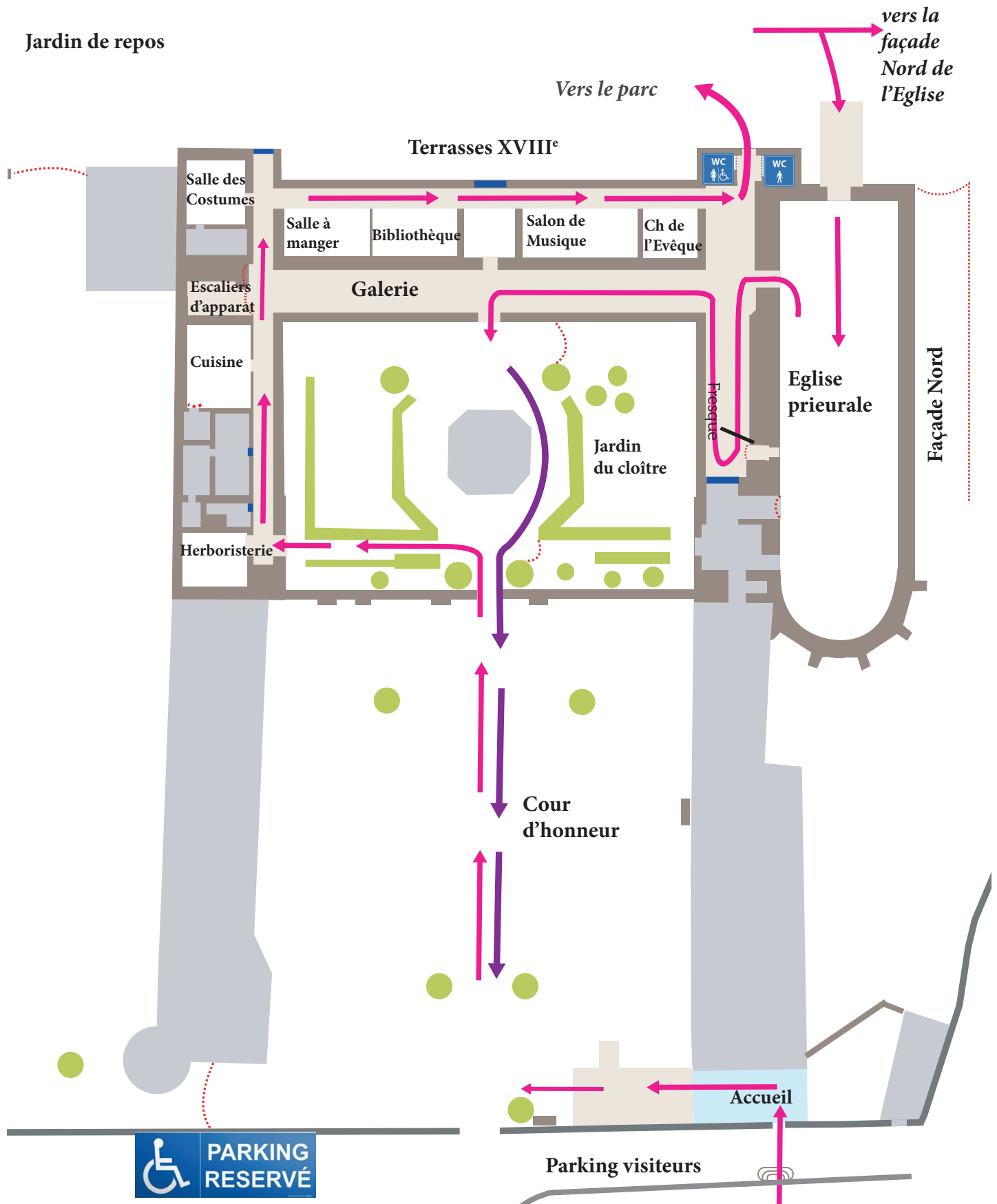
Notre personnel d'accueil peut recueillir votre don en chèque bancaire libellé à l'ordre de l'association des Amis du Prieuré Royal de Cassan, nous vous remettons un document à remplir et l'association vous adressera un reçu..



Mise en place du maître autel lors de la cérémonie du 900^e anniversaire de la consécration de l'église en octobre 2015.



PLAN DE LA VISITE



Château-Abbaye de Cassan - 34320 Roujan

Tél. (+ 33) 04 67 245 245 – info@chateau-cassan.com - www.chateau-cassan.com

La programmation des spectacles et des animations est consultable sur notre site internet.
Le Château de Cassan reçoit vos soirées - séminaires - dîners dans l'église prieurale,
la grande galerie ou les extérieurs - visites guidées avec repas.

